il justifie les cris d'alarme que jette de temps à autre la Chambre de commerce française de Constantinople. Il serait temps, si nous ne voulons pas déchoir, d'adopter des méthodes commerciales plus modernes, plus pratiques, de développer chez nous l'enseignement commercial et de ne plus attendre la clientèle comme au temps où nous étions seuls en mesure de la servir. L'ouverture des nouvelles voies de pénétration en Asie et en Syrie ne saurait manquer d'amener un grand essor du trafic international dont il faudrait nous préparer à prendre notre part. Après un succès passager de la camelote et des contrefaçons allemandes, nos industriels et nos commerçants, s'ils soutiennent énergiquement la lutte, peuvent espérer voir revenir à eux les consommateurs mieux informés. Nulle part les commerçants français ne peuvent trouver des conditions plus favorables qu'en Turquie, où l'on parle leur langue et où l'on aime leur patrie et sa civilisation. L'influence que l'Italie et l'Allemagne s'efforcent laborieusement de conquérir, la France d'aujourd'hui l'a héritée toute faite de la France d'autrefois. C'est l'étonnement et la joie de tous les voyageurs, quand ils pénètrent dans le monde oriental, d'entendre, où qu'ils aillent, sonner à leurs oreilles leur langue nationale, de trouver, jusque dans l'intérieur de l'Asie Mineure, des écoles françaises remplies de petits bambins de toutes les races et de toutes les religions qui, sous la discipline d'un religieux ou d'une bonne sœur française, apprennent à épeler notre langue et à connaître notre pays. Plus de 110.000 élèves fréquentent les écoles, presque toutes congréganistes, subventionnées ou seulement protégées par l'Etat français¹, et chaque année leur

1. Voyez le Rapport de M. Paul Deschanel sur le budget de 1907